

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 75 (1988)  
**Heft:** 6: Die Peripherie als Ort = La banlieue en tant que site = Periphery as site

**Artikel:** Peripherie als Ort = La banlieue en tant que site = Periphery as Site  
**Autor:** Hubeli, Ernst  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-57033>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Peripherie als Ort

Was sind das für Orte, die unbeachtet bleiben, während wachsende Verwaltungsmächte jede Veränderung in den Städten und Dörfern überwachen? Die Peripherie ist zunächst das, was nicht saniert wird; sie ist entstanden ohne Plan für ihre Veränderung, ohne Plan für die Zukunft.

Ackerfelder und Kuhweiden, die Bauernfamilien durch Landverkauf und Bauherren durch Kapitalverwertung reich machten, dienten als Investitionsflächen, um die Städte zu erweitern, ohne dass je eine neue Stadt gegründet worden wäre. Die Peripherie ist gewachsen, Zeile um Zeile, «... wie die Vergrößerung einer Kaninchenfarm» (Max Frisch).

Es gibt Gründe, dass die Peripherie, ein Nichts mit Wohnzeilen, übersehen wird. Niemand weiss, wem und wofür sie heute dienen soll:

1. *Das Defizit an Geschichte:* Das Trabantenmodell hatte seine einzige Legitimation in der Trennung des Wohnens von der Grossindustrie, eine Legitimation, die durch die technologische Umstrukturierung und die Verlagerung der Industrieorte aus der Stadt überholt ist. Das Modell hat auf eine industrielle Entwicklung gesetzt, die nicht stattfand. Die Peripherie als Wohnmodell ist bereits veraltet, bevor sie eine Form, eine Geschichte hätte finden können.

2. *Die Banalität des Programms:* Wohnzeile mit Garagen, Abstandsgrün, Pendelstrassen, Shopping-Center. Einer politisch und kulturell nach der Stadt hin orientierten Bevölkerung fehlt in der Peripherie die Stadt, die Nähe zur Arbeit, die Möglichkeit zur Improvisation, zur Veränderung der Wohnformen, die städtischen Aussenräume. Die Vernetzung mit der Stadt ist nur technisch vermittelt, durch Auto- und Vorortsbahnen, durch das Pendeln. Die Bau- und Lebensformen sind «sowohl gegen die Vergangenheit als auch gegen die Zukunft abgedichtet» (Dieter Hoffmann-Axthelm).

3. *Der Alltag:* Mutter-Kind-Getto von morgens bis abends, Verkehrsstau durch die heimkehrenden Väter, TV mit Familie... (Ein Klischee? Nein, das Leben in der Peripherie ist augenfällig, ohne Sinnbilder.)

Die Peripherie ist in einer Krise. Niemand kann es sich leisten, die Trabanten abzureissen, auch ihre Zukunft als Bau- und Landschaftsruine wäre ein unbezahlbarer Luxus. Die verdrängte Auseinandersetzung bedeutet, dass nicht die Peripherie in einer Krise steckt, sondern die Wahrnehmung ihrer Wirklichkeit. Versucht man diese Unorte wie Orte zu begreifen, so entdeckt man freilich, dass Peripherie nicht gleich Peripherie ist: ob Sanierungsrezepte wie Verdichtung, Mischung und Verstädterung gültig sind, entscheidet nur der Einzelfall.

Bevor eine solche städtebauliche Annäherung stattfinden kann, wäre das zu verabschieden, was die Peripherie als Kopfgeburt hervorgebracht hat und verewigt: eine Planung aus der Vogelperspektive, die Ideologie der Zonenordnung. Was der Peripherie fehlt, sind städtebauliche Konzepte für ihre Leerräume, ohne dass ein Plan die Illusion verbreitet, dass das zu retten wäre, was nicht zu retten ist. Die Beiträge in diesem Heft vermitteln Ansatzpunkte für eine bevorstehende, weiterreichende Diskussion: Peripherie als Ort.

*Ernst Hubeli*





**La banlieue en tant que site**

Quels sont ces sites dont personne n'a cure alors qu'une armée de fonctionnaires inspecte le moindre petit changement survenu dans les villes et les villages? La banlieue, c'est d'abord et avant tout un endroit qui n'est pas urbanisé; elle est apparue sans aucun plan qui puisse laisser place à une modification quelconque, sans plan pour le futur.

Nombre de paysans, qui ont fait fortune en vendant leurs champs et leurs prés et de propriétaires, qui se sont enrichis par le recyclage de leur capital, ont favorisé l'accroisse-

ment des terrains destinés aux investissements autour des villes, sans que jamais aucune nouvelle ville n'ait été agrandie. La banlieue s'est étendue bloc après bloc «... tel le développement d'un terrier de lapins» (Max Frisch). Il y a des raisons à la négligence de la banlieue. Nul ne sait qui elle doit servir ni à quoi elle doit servir.

1. *Le manque d'histoire:* le modèle des cités-satellites avait trouvé sa légitimation dans la séparation de l'habitat avec la grosse industrie, une légitimation qui est aujourd'hui dépassée à cause de la restruc-

turation technologique et de la tendance à construire les industries hors des villes. Ce modèle était basé sur une évolution industrielle qui n'a pas eu lieu. La banlieue, en tant que modèle d'habitat, s'est trouvée dépassée avant même d'avoir pris forme et de s'être forgé une histoire.

2. *Banalité du programme:* des blocs de logements comprenant des garages, des espaces verts, des routes pour la navette journalière, un centre commercial. Une population culturellement et politiquement orientée vers la ville ressent, en banlieue, l'éloignement du centre, du



travail, la faible latitude à l'improvisation, au changement des formes d'habitation et des espaces extérieurs. Les attaches avec la ville n'existent plus qu'au travers de la technique: la voiture et les trains de banlieue. Les formes de vie et d'architecture sont «étanches à la fois au passé et à l'avenir» (Dieter Hoffmann-Axthelm).

3. *Le quotidien*: un ghetto mères-enfants du matin jusqu'au soir, les embouteillages lors du retour des pères, la télévision en famille... (Un cliché? Quiconque est allé voir, répond non.)

La banlieue est en crise. Nul ne peut s'offrir le luxe de raser les cités-satellites ni de les empêcher de symboliser la ruine de l'architecture et de l'environnement. Si l'on retourne le problème de la banlieue, l'on pourrait dire que celui-ci ne provient pas de ce que la banlieue soit en crise, mais de la prise de conscience de son irrémédiable réalité. Si l'on tente de saisir ces non-sites comme des sites, l'on s'aperçoit, en effet, que la banlieue n'est pas une banlieue. A la question de savoir si les prescriptions sanitaires telles que la concentration, la promiscuité et l'urbanisa-

tion sont valables, nous ne trouvons de réponse que dans des cas isolés.

Avant qu'une telle approche urbaniste ne puisse avoir lieu, il faudrait abolir le statu quo qui perpétue la banlieue, à savoir, une planification à vue d'oiseau et l'idéologie de l'aménagement des zones. Ce qui manque à la banlieue, ce sont des projets urbanistes pour ses espaces vides, sans qu'aucun plan ne vienne propager l'illusion qu'il faudrait sauver ce qui ne peut être sauvé. Les articles publiés dans cette édition donnent quelques premiers éléments pour une discussion immédiate. E. H.



#### Periphery as Site

What kind of sites might those be that remain unnoticed while an army of officials controls every change within our towns and villages? Foremost, the periphery is a site that will not be redeveloped; it came into being without a plan for its alteration and without a plan for the future.

Fields and meadows that turned farmers rich by sales and builder-owners by capital investment served as investment areas, in order to expand towns without there ever being a new town founded. The periphery grew, block by block

“...much like an expanding rabbit farm” (Max Frisch).

Of course there are reasons why the periphery tends to be ignored. Nobody knows whom and what it is supposed to serve nowadays.

1. *Its lack of history:* the satellite model found its sole legitimation in the separation of residential areas from the large industrial complexes, a legitimation that – by the re-structuring process and the technological shifting of industrial plants to the periphery – was already obsolete. The model was based on an industrial

development that never took place. The periphery as a residential model is already obsolete before getting a chance to find its own shape, its own history.

2. *The banality of the program:* residential blocks with garages, separating lawns and shrubs, commuter streets, shopping centers. People politically as well as culturally oriented towards the town lack in its periphery being close to their work, the opportunity for improvisation, the alteration of residential forms, the exterior urban spaces. Any linking with the town has merely been



realized technically, by car and commuter trains. The forms of living and building are "insulated as well against the past as against the future" (Dieter Hoffmann-Axthelm).

3. *Everyday life*: Mother-child-ghetto from morning till night, traffic jams caused by fathers returning from work, watching TV with the family... (A cliché? If you go and look, you'll see I'm right.)

The periphery is in the middle of a crisis. Nobody can afford to pull down the satellites, nor their future as building and landscaping ruins. The long-avoided discussion of the

periphery entails that not only the periphery itself but also the perception of its reality suffers a crisis. If you try to perceive these non-sites as true sites, you will however find out that periphery does not necessarily equal periphery. Whether redevelopment recipes such as densification, mixing and urbanization are valid concepts only the individual case will be able to tell.

Before such an urban design approach may even begin to take place, we shall have to decide upon that which would perpetuate the "status quo" of the periphery: plan-

ning from a bird's eye's view, the ideology of zoning. What the periphery is lacking in are urban design concepts for its empty spaces without such a plan however spreading the illusion, something might be saved that cannot truly be saved at all. The contributions published in this issue try to provide material for an imminent future and more extensive discussion. E. H.

Fotos: Paolo Fumagalli